

Laila L.

Entre amour et raison

Tome 1



Présentation

J'avais dix-huit ans à l'époque, quand j'ai épousé ce fameux prince de Tess.

Avant-dernière d'une famille de quatre enfants, j'ai grandi dans une grande villa avec jardin et chien de compagnie. Mon père était assez aisé financièrement, et on n'a jamais manqué de rien. Mais mes parents faisaient de leurs fils des rois, pendant qu'ils faisaient de leurs filles des soumises de rois. C'était ainsi chez moi : mes frères avaient le droit de tout faire, et ma sœur aînée et moi avions le devoir de les satisfaire. À eux, on leur réservait des « oui » à tout va, et à nous, un « non » catégorique sur tout et pour tout. Je n'avais le droit de rien faire. Ma sœur et moi étions interdites de tout et séquestrées à la maison. Alors que d'autres profitaient pleinement de leur jeunesse, moi, je devais rester à la maison pour aider ma mère, et galérer le reste du temps avec pour seule compagnie ma sœur, condamnée au même sort que moi. Parfois, cette vie que je menais m'énervait tellement que je voulais crier ma déception et leur dire que je souffrais de tout ça, mais je ne l'ai jamais fait ; je préférais me taire et me renfermer sur moi-même, me mettre dans un coin et pleurer tout le mal que j'avais sur le cœur, toute seule, sans que personne ne me voie. Une fois que j'avais vidé tout ce que j'avais en moi, je me relevais et faisais comme si de rien n'était. Contrairement à moi, ma sœur s'est toujours rebellée et a défié ce « non » qui nous était réservé ; moi, je me soumettais toujours. Elle s'est mariée par amour, et moi ? Je les ai laissés choisir à ma place.

Je m'appelle Laila, je suis musulmane et d'origine marocaine, et je rêvais comme toutes les jeunes filles de ce jour où, acclamée de youyous, mon prince me passerait la bague au doigt. Je l'aimerais et il m'aimerait.

Il me sauverait de cette misère et je pourrais enfin goûter au bonheur de la vie. Mais ils m'ont arrachée très tôt à ce rêve et m'ont poussée dans les bras de cet homme que je n'ai pas choisi.

Comment ? Quand ? Et pourquoi ?

Voilà comment tout a commencé.

EXTRAIT

Chapitre 1

Baiser volé

Sarah – Moi, celui que j'épouserai, je veux qu'il soit un minimum aisé, dit Sarah.

Sanae – Moi, je veux quelqu'un d'intelligent, mais que ce soit un musulman pieux avant tout, ajouta Sanae.

Moi – Moi, je veux l'aimer avant tout et qu'il m'aime aussi, après le reste je m'en fous, dis-je.

Sarah – Ouais, mais s'il est pauvre et que c'est un voyou, franchement, je préfère être avec quelqu'un qui peut m'assurer un avenir plutôt qu'avec quelqu'un que j'aime. Par contre, si c'est une espèce de racaille, ça, je ne pourrai jamais ! répliqua Sarah.

Sanae – Moi aussi je pense comme elle ! Mais il faut d'abord que ce soit un bon musulman à fond dans son dîne, ajouta-t-elle.

Moi – Vous dites n'importe quoi les filles, l'argent dans un couple sans amour ça sert à rien. Par contre, je suis d'accord, les racailles là, ils m'insupportent, j'espère ne jamais tomber amoureuse d'un mec de cité ! Que Dieu me protège !

Sarah – Oui que Dieu nous en préserve ! s'exclama-t-elle.

Moi – *Inch'Allah* !

Voilà comment je pensais à l'époque.

Sarah, Sanae et moi étions amies depuis toujours, nous vivions dans le même quartier et nous allions depuis toutes petites dans les mêmes écoles. Sanae était la plus pieuse de nous trois, et elle mettait même le voile ; parfois, il lui arrivait comme ça tout à coup de me dire :

Sanae – J'ai peur de ne pas être à la hauteur.

Moi – Pourquoi ? Tu es très bien, tu n'as pas à t'en faire, t'es belle *mash'Allah*, t'es super intelligente, t'es populaire, tout le monde te connaît et t'aime bien. Qu'est-ce que tu veux de plus ? Pourquoi t'as peur de ne pas être à la hauteur ? Alors que tu l'es déjà ? déclarai-je.

Sanae rigola puis répondit :

Sanae – Mais non, ce n'est pas de ça dont je parle, tu sais bien, j'ai peur de ne pas être à la hauteur quand je serai devant Allah.

Moi – Ah mais pourquoi ? Tu fais partie des rares filles que je connais qui respectent à fond la religion, tu n'as pas de raison d'avoir peur comme ça.

Sanae – Tu te trompes, je crois que je suis loin d'être aussi parfaite que ça.

Elle était comme ça, Sanae, elle mettait le voile, elle priait toujours aux heures de prière, nous faisait des rappels, lisait le Coran pendant son temps de libre et, malgré tout ça, elle ne se sentait pas à la hauteur. Parfois, je l'admirais quand même.

Quant à Sarah, alors elle, c'était notre rayon de soleil, toujours souriante, elle nous faisait tout le temps rire de par sa franchise.

À force de se côtoyer depuis si longtemps, Sanae, Sarah et moi, on était devenues comme des sœurs. Aussi, on se connaissait presque par cœur, enfin, on savait ce qu'on avait bien voulu montrer de nous.

Côté amour, j'avais connu quelques histoires pas très sérieuses avec deux garçons. L'un, c'était au collège, je ne l'avais jamais aimé et je me demande aujourd'hui encore comment j'ai pu sortir avec un mec pareil. Ça avait duré quelques semaines, et il m'avait quittée parce que je ne pouvais jamais aller aux rendez-vous qu'il me donnait. Lui, quand je l'ai embrassé, j'ai eu l'impression d'embrasser toute une équipe de joueurs de rugby après un entraînement très intense, j'en ai gardé un mauvais souvenir. Le deuxième était un Brésilien avec des yeux magnifiques ! Je n'en avais jamais vu d'aussi beaux. Quand nous nous sommes embrassés pour la première fois, j'ai eu mille et un papillons dans le ventre. C'était un long baiser comme ceux que l'on voit dans les films, mais ça n'a pas duré non plus, puisqu'il ne comprenait pas pourquoi je ne pouvais pas sortir pour le voir

après les cours, et pourquoi je ne pouvais pas être avec lui pour toujours alors qu'il n'était pas musulman...

Pourquoi ne s'appelait-il pas Mohamed ? Tout aurait été plus simple si son prénom avait été Mohamed !

C'est à ce moment-là que je rencontrai Nassim. Déjà, un bon point, c'était un Arabe. Dans ma quête du prince charmant qui me délivrerait de mon triste sort, c'était une des qualités qu'il devait absolument avoir. C'était un mélange d'Algérie et de Tunisie. Il avait de beaux yeux marron noisette, un sourire ravageur, de beaux cheveux bruns et soyeux, un regard ténébreux. Il était intelligent et il était classe. Il vivait dans le même quartier que moi et fréquentait le même lycée ; quand je l'ai rencontré, j'avais dix-sept ans. Avec moi, il n'a pas eu besoin de me sortir de belles phrases, je suis tombée directement dans ses bras. Il n'a eu aucun effort à faire pour m'obtenir. Il n'avait qu'à claquer des doigts et à cligner des yeux et j'étais devant lui, toute à lui, un peu trop à lui.

Je crus, au début, quand je rencontrai Nassim, que c'était lui mon prince charmant, lui que j'épouserais, avec qui je vivrais et avec qui j'aurais beaucoup d'enfants, mais surtout avec qui je serais heureuse et comblée.

Malheureusement, je me trompais.

Jamais je n'aurais pu imaginer qu'il me ferait ça à moi, après tout ce qu'il m'avait promis, après tout ce qu'il m'avait dit.

Voilà comment il me brisa le cœur à jamais alors que j'avais cru en lui.

C'était au lycée, quelques mois avant que je passe le bac de français. Je devais le rejoindre, ce jour-là, sur le banc où on se retrouvait toujours, le deuxième sur la droite devant le grand chêne qui dominait toute la cour. C'était parfait pour se cacher des regards malveillants.

Moi – Hé ! déclarai-je.

Nassim – Salut, répondit-il d'un ton qui donnait froid dans le dos.

Moi – Qu'est-ce qu'il y a ? Ça ne va pas ?

Nassim – Je dois te parler.

Moi – De quoi ?

Nassim – De ton frère.

Moi – Quoi mon frère ?

Nassim – Il est courant pour nous.

Moi – Non !

Sur le coup, je vis ma vie défilier, je savais que j'étais morte ! Nassim ne disait plus rien.

Terrifiée, je demandai :

Moi – Comment il l'a su ?

Nassim – Il nous a vus.

Moi – Comment ? Quand ? C'est impossible !

Nassim – Si je te le dis !

Moi – Pourquoi tu cries comme ça ? On fait quoi maintenant ?

Nassim – C'est tes affaires.

Moi – Et tu ne vas rien faire pour moi ? Tu rigoles, Nassim, dis-moi que tu rigoles !

Nassim – Non. Débrouille-toi, c'est ton frère.

Moi – Tu vas m'abandonner ?

Nassim – Je ne vais pas t'abandonner, je ne suis pas ton mari ! Tu te débrouilles, c'est tout, et oublie-moi maintenant ! Je ne veux pas d'histoires, moi ! s'écria-t-il.

Il se leva d'un coup et il s'éloigna me laissant seule face à mon sort. Il m'abandonna lâchement. Il n'esquissa aucun geste à mon égard, il n'exprima aucun sentiment de compassion envers moi. Comme ça, du jour au lendemain, il partit et me laissa seule.

Comment vous dire ? Ce jour-là, j'eus très mal au cœur. Ça me déchirait de voir celui sur qui j'avais posé tant d'espairs, celui sur qui je pensais pouvoir compter en toutes circonstances, celui en qui j'avais cru, celui pour qui j'aurais tout donné, se lever et partir comme cela. Ça me fit l'effet d'une balle dans la poitrine.

J'avais cru en l'amour grâce à lui, j'avais cru en lui, à nous deux. J'avais cru, en l'espace de quelque mois, que je pouvais moi aussi être aimée, et que je pouvais faire confiance à un homme sur cette terre. J'avais cru, grâce à lui, que les hommes n'étaient pas tous des salauds. Je pensais que lui était différent de tous les autres. Je m'étais trompée. Je ne vis rien venir, eh oui, j'y avais cru !

Deux claques et direction ma chambre, je ne cherchai même pas d'excuse. Je ne savais plus où donner de la tête entre ma première

déception amoureuse et mon frère qui me tombait dessus. Je me jetai sur mon lit et je pleurai toutes les larmes de mon corps tellement j'étais frustrée, tellement j'avais la haine contre Nassim et contre le monde entier ! Contre lui parce qu'il m'avait laissée tomber comme une merde, et contre le monde parce que oui, j'en voulais au monde entier d'être tombée dans ses bras ! Je sais, cela n'avait pas de sens, mais c'est ce que j'ai pensé sur le coup.

Le lendemain, je retournai en cours et, alors que j'allais toujours aussi mal, je fis mine de rien, et j'affichais même un magnifique sourire. Je pris alors la direction de ma salle de cours, je n'étais plus qu'à quelques mètres, lorsque j'aperçus une silhouette qui m'était familière. C'était Nassim.

Chapitre 2

Rêve de petite fille envolé

J'aperçus alors la silhouette imposante de Nassim. Automatiquement, je baissai les yeux, et je continuais d'avancer en faisant « genre » que je ne l'avais pas vu, mais je sentis qu'il se dirigeait vers moi. Il arriva à ma hauteur et me retint par l'épaule. Mais que me voulait-il celui-là ? Il m'avait lâchement laissée tomber, pourquoi maintenant revenait-il à la charge ?

Lui – Je suis désolé.

Moi – Laisse-moi.

Lui – Je comprends que tu sois en colère contre moi.

Moi – OK bien, d'accord et alors ? Laisse-moi maintenant.

Lui – Laisse-moi juste une chance de me rattraper !

Moi – Non.

Et je retirai doucement, avec un peu d'hésitation, mais au fond avec détermination, la main de Nassim posée sur mon épaule tremblante. Et je partis en cours.

Mais pour qui me prenait-il ? Il m'avait trahie ! Il avait abusé de ma confiance ! Cette fois, je quittai Nassim sans aucun regret, je me demandai seulement pourquoi je ne l'avais pas fait plus tôt ! Finalement, il n'était pas le prince charmant que je pensais. Il ne m'avait pas apporté de bouquet de roses rouges sur son cheval blanc à ce que je sache, il m'avait seulement apporté des problèmes supplémentaires ! Alors que j'en avais déjà plein ! Mais en disant « non » à Nassim, je n'imaginai pas un instant ce qui allait suivre.

C'était en mai, un jour qui brisa mes rêves de petite fille à jamais. Je n'aurais jamais pu penser qu'une personne avec qui on a été si proches pouvait un jour nous faire si mal, simplement pour satisfaire son ego, venir bousiller une vie d'adolescente un peu troublée, seulement pour se venger.

Ce jour-là, je finissais les cours à 16 heures. Les autres soirs de la semaine, j'avais pour habitude de rentrer avec Sanae et Sarah, mais elles avaient pris option grec, donc elles finissaient plus tard cette fois-là. De toute manière, rentrer chez moi seule ne me dérangeait pas puisque je n'habitais qu'à cinq minutes du lycée. Il me suffisait de traverser la route qui était en face, de marcher quelques mètres sur le trottoir, et j'arrivais près d'une ruelle qui donnait sur une grande place où il y avait des arbres. Et là, j'empruntais une petite rue, qui était vraiment flippante pendant l'hiver quand il faisait encore nuit. J'avançais lentement, les écouteurs sur les oreilles et la musique à fond. Je m'apprêtais à tourner dans la ruelle quand, tout à coup, surgit de nulle part une main qui me plaqua la bouche, m'attira contre elle et me tira de force jusqu'à une voiture garée juste derrière. Je l'ai reconnu de suite pour l'avoir vu des centaines de fois, ce n'était rien d'autre que la Golf grise métallisée de Nassim ! Il me poussa violemment à l'intérieur. Je perdis tous mes moyens, je ne sus pas comment réagir face à cette situation si inattendue et si perturbante. Je ne savais vraiment pas quoi faire, car l'agresseur n'était pas n'importe qui, c'était Nassim. Nassim mon ex, Nassim le fils de mes voisins...

Une fois à l'intérieur sur la banquette arrière, il commença à me prendre par la taille et à me serrer contre lui. Je voulus crier sur le coup, mais je n'y arrivais pas tellement le choc était intense ! J'étais terrifiée, je n'y comprenais plus rien. Il rapprocha alors son visage du mien tout en m'agrippant la taille, ça me fit très mal ; et là, il se mit à m'embrasser comme un sauvage. J'eus l'impression d'être embrassée par toute une tribu indienne. C'était dégoûtant, ça faisait mal, ça n'avait rien de romantique ! Ça n'avait rien de charmant ! Petit à petit, je commençai à reprendre mes esprits, le choc s'atténa peu à peu, et c'est aussi à ce moment-là que je réagis. J'essayai de le repousser, je me mis à crier comme une folle et à sautiller sur mon siège. Je n'allais pas laisser cet homme foutre ma vie en l'air, ah que non, jamais ! Jamais je ne le laisserais me prendre cette chose si précieuse ! Jamais ! Je criai fort, je me débattis comme je pouvais, et là,

alors que je ne m'y attendais pas, il me gifla avec une violence inouïe et me mit en plus un coup de poing dans l'œil, je n'y voyais plus rien et j'étais complètement sonnée.

Nassim – Tais-toi ! Arrête de crier ! Ferme ta bouche ! hurla-t-il.

Je n'arrivais même pas à parler tellement j'avais mal.

Nassim – Tu arrêtes de crier et de faire ta folle, tu vas te laisser faire OK, sinon tu vas le regretter, reprit-il.

Je l'implorai alors :

Moi – Arrête Nassim, arrête, ne me fais pas ça, pas à moi ! Tu n'as pas le droit de me faire ça !

Je me sentis coincée à cet instant et j'avais vraiment peur qu'il me le fasse et qu'il me prenne ce trésor si précieux ; dans ce cas-là, mon rêve de petite fille s'envolerait à jamais et je pourrais faire une croix sur mon mariage avec mon prince charmant. Je n'avais plus la capacité de me débattre sur le moment, il m'avait mis K.-O. en me mettant ce coup de poing à l'œil.

Et, comme il remarqua que je n'avais plus d'énergie, à nouveau, il s'approcha de moi et continua ce qu'il avait commencé. Il passa ses mains autour de ma taille, m'attira contre lui encore une fois et se remit à m'embrasser. Au début, je ne bougeais pas, puis je recommençai à me débattre doucement et à pousser des petits cris, car c'était tout ce que j'arrivais à faire, je n'avais plus la force de protester plus fort.

Nassim – Chut ! Je sais que tu aimes ça !

Quand il me dit ces mots, je me mis dans une grande colère. Je commençai à débloquer, de quel droit il pouvait me dire ça, ce salaud ! Il m'arracha alors d'un mouvement de main mes habits. La phrase qu'il venait de me dire résonnait encore dans ma tête. Je puisai alors le courage que je contenais au plus profond de mon cœur, et, grâce à cette haine que je retenais depuis si longtemps au fond de moi, je réussis à repousser Nassim de toutes mes forces ! Pour qui il se prenait à me dire des choses comme ça ?! De quel droit il osait me dire un truc pareil à moi ? Qu'est-ce que j'avais fait mon Dieu pour mériter tout ça ! À ce moment-là, j'eus l'impression que le monde s'acharnait sur mon triste sort.

Moi – Comment tu peux oser dire ça ? T'as pas honte, tu m'agresses et c'est toi qui me dis ça ? Qu'est-ce que je t'ai fait pour mériter ça ? C'est toi

qui m'as quittée, qui m'a laissée tomber comme une chienne ! Et tu oses venir tenter de me violer ! Vous êtes tous les mêmes de toute façon, vous sortez tous de belles disquettes mais, quand il faut assumer, vous vous barrez tous !

Nassim – Quoi ? Tu ne veux pas ?

Moi – Quoi ? Mais tu es complètement fou !

Nassim – Allez, allez, c'est ce que tu voulais non ?

Moi – Mais de quoi tu parles là ? Quand est-ce que je t'ai dit que je voulais faire ça, moi ?

Lui – Pff, fais la belle maintenant ! Tsss !

Moi – Je t'ai jamais dit que je voulais faire ça ! Pourquoi tu m'as fait ça ? Hein, pourquoi tu fais ça Nassim ? Qu'est-ce que je t'ai fait ? Pourquoi t'as essayé de me faire ça ? Tu penses que c'est ce que je veux ? Mais si tu fais ça, qu'est-ce que je vais devenir moi ? Je suis une fille, je ne suis pas un homme, on pourrait me tuer chez moi si on découvrait ça ! Tu as pensé à ça Nassim, tu as pensé à ce qu'on pourrait me faire si jamais on découvrait que je n'étais plus vierge ? Tu es arabe, tu sais de quoi je parle !

Nassim ne me toucha plus, il baissa les yeux, j'eus l'impression qu'il regrettait son geste. Cependant, je compris vite que mon discours ne servait à rien, et qu'il était temps que je me dépêche de ramasser mes affaires et de partir aussi vite que je le pouvais. Je pris mon tee-shirt et je l'enfilai très vite, je remontai mon pantalon et me précipitai sur la porte pour l'ouvrir et partir en courant. Nassim ne bougea pas de sa place pour m'empêcher de le faire. Je me mis alors à courir dans la petite ruelle, à toute allure et en pleurant comme une folle. J'arrivai à bout de souffle devant le portail de ma maison, il était ouvert comme toujours. J'entrai, toujours en larmes, les cheveux en pagaille. Je devais sans doute faire peur à voir.

Chez moi, je tombai nez à nez avec mon père, apparemment très en colère.

Mon père – Tu étais où, tu as vu l'heure qu'il est ?

J'étais à bout de souffle, je n'avais pas la force de parler, mais surtout je ne me voyais pas raconter ce qu'il venait de m'arriver à mon père. Non, je ne pouvais pas lui dire ça. Nawel, ma mère, arriva et fit de grands yeux lorsqu'elle me vit.

Ma mère – Laila ! Tu étais où ? Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ?

Moi – ...

Ma mère – Laila ! Parle-moi ! Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Ma mère voyait bien que je ne pouvais pas parler, elle me tira alors et m'installa à la table de la cuisine. Ensuite, elle me servit un grand verre d'eau, et mon père repartit de son côté en grommelant des insultes, sans se soucier plus que ça de ma personne. Ma mère s'approcha de moi et me demanda : « Pourquoi tu pleures Laila ? Qu'est-ce qu'on t'a fait ? » Là, je regardai ma mère sur le point de tout lui avouer, mais au même moment mon grand frère Younes rentra.

Younes – *Salam* ! Qu'est-ce qu'il se passe ici ?

Moi – ...

Ma mère – ...

Younes – Pourquoi tu pleures toi ?

Ma mère – Je ne sais pas, elle fait que pleurer, mais elle ne dit rien.
Laila, qu'est-ce qu'il t'est arrivé ?

Moi – Je, je... je suis tombée !

Ma mère – Quoi ? me dit-elle.

Younes – C'est pour ça que tu pleures comme un bébé ? se moqua mon frère.

Je préférerais inventer un mensonge plutôt que de dire la vérité en présence de mon frère. Tout le monde me crut, enfin, ma mère pas totalement, bien sûr, mais sur le coup elle ne dit rien et fit comme si elle croyait ce que je racontais. Je ne dormis pas de la nuit et je la passai à pleurer. Je partageais ma chambre avec ma grande sœur Dounia, elle essaya de comprendre pourquoi j'étais triste mais, à elle aussi ce soir-là, je ne réussis pas à lui dire. Ce n'est qu'au bout de quelques jours, et parce que je n'arrêtais pas de sangloter toutes les nuits, que ma grande sœur à bout m'obligea à lui raconter ce que j'avais, et bien sûr je lui ai tout dit de A à Z. Mais quelque temps plus tard, il se passa quelque chose d'inattendu.

Younes – Laila ! hurla mon frère.

Moi – Quoi ?

Younes – Sale grosse pute !

Moi – Quoi ?

Younes – Viens ici, je vais te tuer ! Sur ma vie que tu es morte !

Ma sœur Dounia demanda :

Dounia – Qu'est-ce qu'il y a ?

Younes – Tu es au courant de ce qu'elle fait en cachette celle-là !

Moi – Mais quoi, qu'est-ce que j'ai fait ?

Younes – Viens là ! Nassim, on ne t'avait pas dit de ne plus le voir ?

Je me pris des coups comme pas possible ! Et il alla le dire à mon père, qui me mit à son tour quelques gifles, et à ma mère qui dit que je l'avais trahie ! Ma version des faits, personne bien sûr n'a voulu y croire, même quand Dounia a validé ce que je disais. Mais, de toute façon, chez moi, la parole des filles ne valait rien ! J'étais allée trop loin, il était temps pour mon père et mon frère qu'on me marie, qu'on me case avant d'éviter le pire ! Et on allait me marier avec un homme de la cité. J'allais découvrir un monde que je ne connaissais pas, un monde de drogue, d'alcool, où la rue règne en maîtresse, où la prison n'est jamais loin. Comment ? Et combien de temps mon cœur supporterait-il tout ça ?

Chapitre 3

Petite fille incomprise

Combien de temps mon cœur supporterait-il tout ça ?

Quand mes parents apprirent ce qui s'était passé entre Nassim et moi, voilà ce qu'ils conclurent : petite pétasse que j'étais pour eux, c'était moi et mon comportement de pute, avec mes fringues de pute, qui avait chauffé Nassim, tout était de ma faute. Si je n'avais pas été celle que j'étais, alors Nassim ne m'aurait jamais fait ça, ce qu'il m'avait fait, je le méritais selon eux.

Je le méritais et, en plus de ça, je méritais une punition supplémentaire. Une punition... Moi, j'aurais plutôt appelé ça une condamnation ! Je voyais mes rêves de m'en sortir un jour anéantis sous mes yeux.

C'était moi, et non Nassim, qui payais ce que lui m'avait fait ! En plus de la souffrance physique, on m'infligeait une souffrance morale, on me rabaisait sans arrêt avec des insultes qui faisaient mal pour la jeune fille fragile que j'étais, des insultes du genre « pute », « salope », « allumeuse », et j'en passe et des pires. Toutes ces injures qu'on me balançait à tout va m'ont affectée moralement. Je ressentais de la honte et de l'humiliation.

Dans ma tête, à ce moment-là, c'était l'incompréhension totale, et puis surtout je me mis à culpabiliser, et je finis par les croire et me dire que oui, je méritais tout ça, que tout était de ma faute, et que si Nassim avait essayé de me violer, ce n'était pas par hasard, mais peut-être parce que je l'avais cherché, même voulu.

Je m'en voulais alors d'être celle que j'étais, à un point que je préférais me taire au lieu de me révolter, et accepter mon sort, celui d'être mariée à un mec de cité que je ne connaissais pas... Le refus, je n'y pensai même pas.

Les jours passaient et je changeais petit à petit de comportement. D'abord, je me faisais plus discrète et me soumettais encore plus. Mais j'étais rongée par la rancœur ; entre l'injustice que je subissais et la culpabilisation que je ressentais, j'étais complètement perdue !

Mais ce qui déclencha mon changement radical se produisit un peu plus tard dans l'année.

Je souffrais beaucoup de ce dont j'avais été victime et, la nuit ou quand je me retrouvais seule, je me mettais soudainement à pleurer et ressentais une certaine haine, d'abord envers moi-même et le reste de ma famille, et envers Nassim ! Ça me rendait folle de ne pas lui avoir fait payer ce qu'il m'avait fait ! À cause de ça, je ratai mon bac de français cette année-là et j'ai récolté de mauvaises notes !

Quand mes parents virent ça, mon père me dit :

Mon père – Puisque tu ne veux pas travailler à l'école, je vais m'occuper de ton cas au plus vite. Ne crois pas que je vais te laisser faire la folle !

Au début, je ne compris pas trop ce qu'il avait voulu dire par là. Mais comme je connaissais bien mon père, je craignais pour moi le pire. Et j'avais raison. En fait, ce que voulait dire par là mon père, c'était que mon mariage était pour bientôt. Il fallait vite qu'il me case avant que je ne sois plus vierge ! Mes parents avaient peur que je ne perde ma virginité avant d'être mariée, pour eux ça aurait été la honte ! Mais ils ne pensèrent jamais vraiment à moi...

*

* *

Pendant l'été, ma grande sœur épousa un homme rencontré à la fac, dont elle était tombée amoureuse. Elle eut droit à un véritable mariage de princesse digne de ce nom. Elle était parvenue, ma sœur, à s'en sortir malgré tous les coups qu'on avait reçus durant notre enfance, malgré tous les interdits qui s'étaient braqués devant nous, elle, elle avait réussi à trouver son prince charmant, elle s'était mariée par amour ! Ce que je n'aurais pas la chance d'avoir...

C'était le jour de la cérémonie. Pour l'occasion, Sarah, Sanae et moi étions ses demoiselles d'honneur.

Quand la coiffeuse eut fini de peigner et d'habiller ma grande sœur, elle était magnifique. J'en eus les larmes aux yeux, sa robe de mariée lui allait tellement bien, elle avait les cheveux bouclés qui tombaient en cascade sur son dos, elle était vraiment superbe ! J'étais tout émue de la voir comme ça et je contenais mes larmes. J'étais à la fois triste qu'elle s'en aille, mais aussi très contente pour elle. Elle avait enfin trouvé l'homme de sa vie et elle avait l'air tellement heureuse quand elle était avec lui. On avait tellement galéré ensemble, tellement subi sans jamais rien dire, sans jamais se plaindre, la voir se marier avec l'homme qu'elle avait choisi, l'homme qu'elle aimait, était pour moi la concrétisation d'un rêve. Je lui avais souhaité ce jour de tout mon cœur, car depuis toujours je la voyais pleurer à cause du sort qu'on subissait constamment elle et moi, à cause de notre statut de filles. Elle était celle qui acceptait le moins ce sort injuste dont on était victimes.

À grands coups de klaxon et la musique à fond, le prince charmant de ma sœur arriva dans une magnifique limousine, vêtu d'un élégant costard blanc et d'une rose rouge à la main pour sa bien-aimée. Après s'être dit « oui » à la mairie, ma sœur et son mari allèrent à la plage pour prendre des photos souvenirs du plus beau jour de leur vie. Pendant ce temps, avec les filles, on retourna chez moi, on mangea et on se changea. On ôta nos robes de demoiselles d'honneur et on revêtit nos caftans. Puis, vers 19 heures, on sortit pour attendre mon frère Younes qui était censé nous escorter jusqu'à la salle des fêtes. Mais il n'était toujours pas là. J'essayai de le joindre sur son téléphone, mais il ne répondit pas. On poireauta une demi-heure en mangeant des dragées avant qu'il arrive enfin. Je m'avançai vers sa voiture, et là, sur le siège avant côté passager, j'aperçus un gars que je n'avais jamais vu auparavant. Je connaissais tous les garçons avec qui mon frère avait l'habitude de traîner mais lui, je ne l'avais jamais vu ; ce mec, soudain, m'intrigua. On monta toutes les trois à l'arrière, et Younes démarra sans faire de commentaire. Il y eut un long silence pesant durant tout le trajet. De mon côté, je ne cessai de jeter des coups d'œil discrètement à son nouvel ami.

Mon frère nous déposa à la salle et repartit aussitôt. On rentra et on s'installa, puis la fête commença, mais je n'arrêtais pas de penser au mec qui était avec nous tout à l'heure.

La fête battait son plein puis, à un moment, le DJ mit une musique, et là, accompagnée par Sanae et Sarah, je rejoignis la piste de danse. Je commençai à danser avec les filles. La piste était pleine à craquer, j'étais à fond dans ma danse quand, tout à coup, je croisai son regard. Il ne dansait pas, il était un peu à l'écart ; il me fixait discrètement. Quand je le vis, mon cœur se mit à battre à toute allure sans que je n'y comprenne rien. J'essayais de ne pas penser à lui, mais mes yeux se dirigeaient automatiquement vers les siens. Il me regardait toujours. Il essayait d'être discret, le sourire en coin, mais je voyais bien que c'était moi qu'il regardait. Son regard me perturba tellement que je me retirai de la piste de danse et je rejoignis les toilettes pour me rafraîchir le visage et m'éclaircir les yeux. Puis je retournai dans la salle, et c'est là que ma mère m'a appelée :

Ma mère – Laila, viens voir ma fille !

Ma mère était assise à une table avec une femme qui me disait vaguement quelque chose. Je les rejoignis aussitôt.

Ma mère – Laila, tu te souviens de ma meilleure amie d'enfance ?

Moi – Euh, non...

Ma mère – Mais si, rappelle-toi ! On a grandi ensemble elle et moi, je t'en ai parlé plein de fois !

Moi – Ah oui, c'est vrai ! Je me souviens maintenant.

Ma mère – Assieds-toi donc avec nous Laila. (Elle se retourna vers sa copine.) Laila est ma deuxième fille, elle va bientôt avoir dix-huit ans.

La copine – Ah oui, c'est bien, *mash'Allah*, elle est très belle, que Dieu te la garde.

Laila – Merci.

Ma mère – *Amin*.

La copine – Tu vas avoir dix-huit ans, il est temps pour toi de te marier ma fille ! Qu'en penses-tu ?

Moi – *Inch'Allah*.

La copine – Moi, j'ai marié toutes mes filles, il ne me reste plus que mon fils. Je dois absolument lui trouver une jeune fille de bonne famille. Il s'appelle Sabri, regarde Laila, il est là-bas.

Elle me montra du doigt quelqu'un qui se trouvait derrière moi. Je me retournai pour voir qui c'était et je vis le garçon que j'avais aperçu avec mon frère Younes dans la voiture. Il n'avait cessé de me regarder pendant que je